

Instituants et prix culturels, Québec, 1919-1939 :

histoire culturelle et base de données

Björn-Olav Dozo (F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

Michel Lacroix (Université du Québec à Montréal)

Olivier Lapointe (Université de Montréal)

Résumé

À partir des interconnexions de jurys de différents prix artistiques et culturels durant l'entre-deux-guerres au Québec, nous montrons le rôle prépondérant de certains jurés dans la construction des conditions propices à l'émergence d'un champ. Cette étude nous incite à proposer également quelques réflexions sur l'usage des bases de données au sein des projets de recherche pluridisciplinaires.

Abstract

Drawing from the network of relationships between juries of several arts and culture prizes awarded in the interwar years in Quebec, the authors investigate the critical role of certain jury members in the establishment of conditions favourable to the appearance of a field. This study leads to propositions regarding the use of databases in multidisciplinary research projects.

Mots clés : Québec, prix artistiques et culturels, jurys, bases de données, entre-deux-guerres

Introduction

Cet article s'inscrit dans une réflexion méthodologique menée collectivement au sein d'un projet de recherche multidisciplinaire portant sur la vie culturelle québécoise de la première moitié du vingtième siècle. Il part d'une interrogation large sur la manière de documenter, puis d'interpréter, collectivement, des données, des événements ou des traits esthétiques qui relient ou éclairent plus d'une pratique culturelle à la fois. Cette question, au cœur du projet « Penser l'histoire de la vie culturelle » (PHVC)¹, soulève de nombreux problèmes historiques (concernant les acteurs, les institutions, les œuvres) aussi bien que méthodologiques, pour ne parler que de ceux-là. D'où son intérêt et ses difficultés, inséparables sans doute. Dans cet article, nous avons tenté de nous pencher sur ces dernières, et plus précisément sur celles découlant de la constitution et de « l'exploitation » de bases de données.

¹ Pour de plus amples informations concernant les visées de ce projet de ce recherche, il est possible de consulter le wiki qui lui est consacré, accessible à l'adresse : <http://phvc.ca/>

Comment procéder pour constituer les bases de données d'un tel projet? Suffit-il de mettre en commun des informations disciplinaires sur des objets transdisciplinaires pour rendre les questionnements transversaux possibles? Quelles données devrait-on croiser, quelles données pourrait-on croiser, pour écrire une histoire multidisciplinaire de la vie culturelle? Une partie de notre propos visera non pas à répondre à cette interrogation, mais à l'encadrer, à la préciser, à la déplier, à partir des expériences faites jusqu'à présent au sein de l'équipe, et notamment à partir de deux bases de données liées au projet PHVC : la base « Jurys² » d'une part, celle sur les « Événements »³, d'autre part (ou plus exactement, la section de cette dernière qui concerne les activités culturelles organisées entre 1915 et 1937 à la Bibliothèque Saint-Sulpice⁴). L'objectif de cet article est donc d'explorer ces bases de données résultant de la mise en commun de données disciplinaires sur des objets transdisciplinaires et de proposer une certaine approche de ces derniers qui mobiliserait un type de données spécifique dont on constate la présence partout et qui appelle une définition minimum, transversale à toutes les disciplines : la relation effective entre deux agents, permettant de reconstituer des structures de réseaux relationnels.

Institutions de la vie culturelle

Commençons par évoquer les institutions repérées et impliquées dans les activités culturelles ciblées par le projet. Au fil des travaux du groupe, on a établi une liste des principales institutions de la vie culturelle québécoise de la première moitié du vingtième siècle, on a localisé leurs archives (lorsqu'elles existaient), on a proposé un classement en catégories, puis est venu le travail, plus pointu, sur des institutions précises, dont le Monument national, la Bibliothèque Saint-Sulpice et les jurys de prix culturels. À partir de ces différents travaux, nous proposerons dans les pages qui suivent une interrogation générale sur le processus d'institutionnalisation de la vie culturelle et le rôle des réseaux dans ce processus. Quitte à annoncer des éléments de notre conclusion, on peut pointer que les jurys de prix artistiques et culturels de la période ciblée de même que les activités de la Bibliothèque Saint-Sulpice dévoilent qu'il y avait là, dans le Québec de l'entre-deux-guerres, de solides

² Cette base, accessible à l'adresse <http://jurys.phvc.ca>, recense les membres des jurys d'une vingtaine de prix culturels de l'entre-deux-guerres au Québec.

³ La base de données « Événements » recense un grand nombre de manifestations et activités culturelles tenues au cours de la période ciblée par le projet (1895-1939) à Montréal et à Québec, à partir de sources journalistiques et archivistiques. Elle est accessible à l'adresse <http://evenements.phvc.ca/>.

⁴ La Bibliothèque Saint-Sulpice, fondée en 1915, constituait l'un des principaux lieux de diffusion de la culture dans le Montréal de l'entre-deux-guerres.

réseaux interdisciplinaires et sans doute une « politique culturelle » plus ou moins cohérente, malgré certaines divergences. C'est tout le contraire de ce que l'on retrouvait alors au Monument national, autre institution fort active dans la vie culturelle montréalaise de l'époque, où l'absence de réseaux fédérateurs (qui n'empêchait pas l'existence de contacts, indirects ou en marge) mettait en évidence, jusqu'à un certain point, l'absence d'unité, voire une forme d'éclectisme de l'institution⁵.

Des institutions aux instituteurs

Pour articuler réseaux et institutions, nous avons décidé de proposer un néologisme, pour mettre en évidence le rôle des acteurs dans la création et le fonctionnement des multiples facettes institutionnelles de la vie culturelle (écoles, périodiques, maisons d'édition, associations, troupes, orchestres, salons, etc.). Dans notre perspective, les instituteurs sont les acteurs impliqués dans la part formelle des sociabilités culturelles, à l'œuvre dans les « institutions » au sens d'organisations⁶, d'appareils (organisation formelle, nombre de membres précis, objectifs explicites), alors que les animateurs⁷ forment une catégorie plus large, désignant les acteurs impliqués dans toute forme de sociabilité (plus précisément : les acteurs dont une part importante du travail est consacrée à la création et à l'entretien de relations sociales concrètes). Jusqu'à un certain point, les animateurs (dont les instituteurs) sont ceux qui assument, dynamisent la dimension collective de la vie culturelle, au détriment éventuel de leur production individuelle (donc : au risque de voir leur capital social nuire à leur capital symbolique).

Postulant que la présence d'un acteur au sein d'un jury de prix culturel est un indice d'une part de lien effectif avec les autres jurys et d'autre part de son importance en tant qu'instituteur, nous avons donc interrogé la base de données des jurys, en cherchant à identifier ceux qui y avaient un poids particulièrement lourd. Parallèlement, nous avons tenté de voir s'il y avait des liens entre les jurys des différentes pratiques culturelles (entre littérature et musique, par exemple).

⁵ Cette institution a fait l'objet d'un colloque, organisé par PHVC : « La vie culturelle au Monument-National (1893-1920) », 11 mai 2009, Monument-National, Montréal. Les actes de ce colloque paraîtront sous peu.

⁶ Nous utilisons « institutions » dans le sens défini par Alain Viala pour les « institutions de la vie littéraire », dans l'article « L'histoire des institutions littéraires ». BÉHAR, H. ET FAYOLLE, R. (dir.) (1990). *L'histoire littéraire aujourd'hui*. Paris : Armand Collin, p. 120-22.

⁷ Sur le rôle des animateurs de la vie littéraire, voir DOZO, Björn-Olav (2009). « Sociabilités et réseaux littéraires au sein du sous-champ belge francophone de l'entre-deux-guerres ». *Histoire & mesure*, vol. 24, n° 1, p. 43-72. URL : <http://histoiremesure.revues.org/3887>.

Instantanés de la vie culturelle : listes de jurés

Plongeons dans les données brutes, en commençant par les jurys de 1923, année où furent décernés les premiers prix David. Voici donc un premier graphique d'une coupe annuelle synchronique.

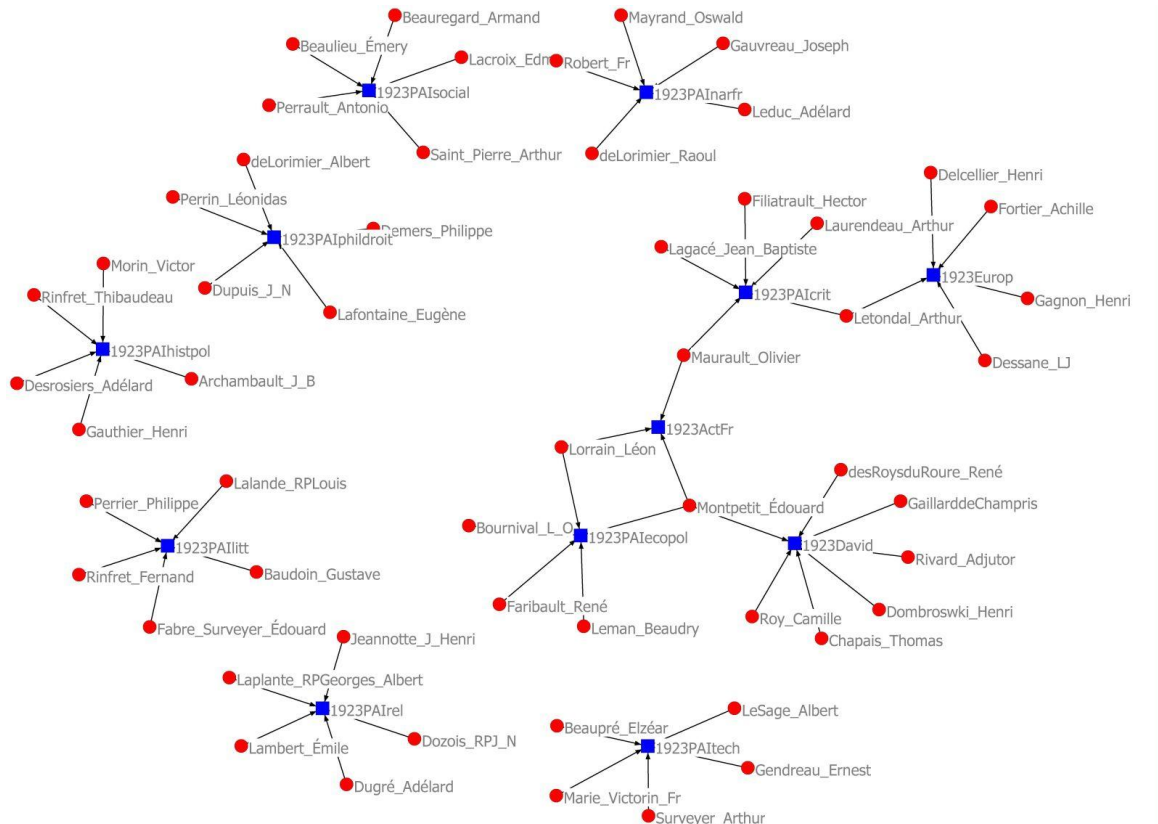


Figure 1 - Réseau des jurys de 1923

Légende : PAI est l'acronyme de Prix d'action intellectuelle (de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française). PAIhistpol : Prix d'histoire et de politique ; PAIlitt : Prix de littérature ; PAIrel : Prix de littérature et sciences religieuses ; PAitech : Prix de travaux scientifiques et techniques ; PAIecopol : Prix d'économie politique ; PAIcrit : Prix de critique littéraire et de critique d'art ; PAInarfr : Prix de narration française ; PAIsocial : Prix de sciences sociales ; PAIActFr : Prix du Concours dramatique de l'Action française ; PAIphldroit : Prix de philosophie et de droit ; David : Prix David ; Europ : Prix d'Europe.

On y découvre, en haut à droite, plusieurs jurys interconnectés : le jury du prix David, celui du prix d'économie politique de l'ACJC (Association catholique de la jeunesse canadienne-française) et celui du Concours dramatique de l'Action française. Soulignons la présence dans ces trois jurys interconnectés de l'économiste Édouard Montpetit, fondateur de l'École des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal et l'une des figures-clés du champ culturel canadien-français de l'entre-deux guerres. On repère aussi le prix de critique littéraire et artistique de l'ACJC, où figure Olivier Maurault, historien et prêtre, directeur de la Bibliothèque Saint-Sulpice de 1913 à 1918, aumonier de l'École des

Hautes Études Commerciales de 1915 à 1926 et, dès 1935, recteur de l'Université de Montréal, qu'on retrouve aussi sur le prix d'Action française et le prix d'Europe, où l'on voit Arthur Letondal, pianiste, organiste et professeur, qui était aussi, avec Olivier Maurault, membre du prix de critique littéraire et artistique.

À partir de ce réseau d'appartenance, il y a donc des liens qui, acteur par acteur, mènent du prix David au prix d'Europe, en passant par les prix de l'ACJC et le Concours dramatique de l'Action française. Ou, si on se place du point de vue des disciplines, Montpetit, Léon Lorrain, Maurault et Letondal instaurent des liens entre la critique (tous domaines confondus), la littérature, la musique et les sciences sociales. La topographie générale des liens entre jurés de 1923 dévoile ces relations avec netteté.

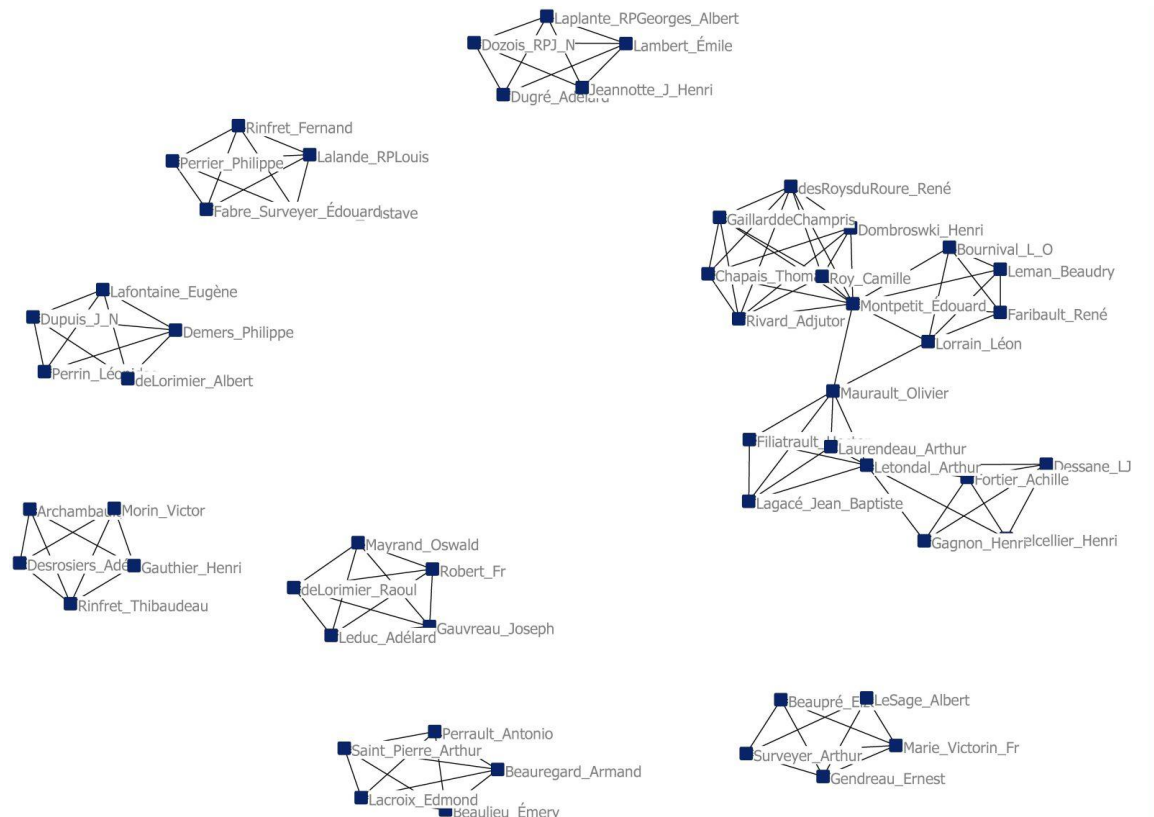


Figure 2 - Réseau des jurés de 1923

Montpetit gagne la palme de l'instituant le plus central, ou du moins le plus « interconnecteur », en 1923, avec sa présence simultanée sur trois prix. En marge de ce réseau inter-jurys, les sept autres prix de l'ACJC sont strictement repliés sur eux-mêmes (au sens où ils ne partagent aucun juré avec un autre prix).

Répetons l'expérience pour 1933.

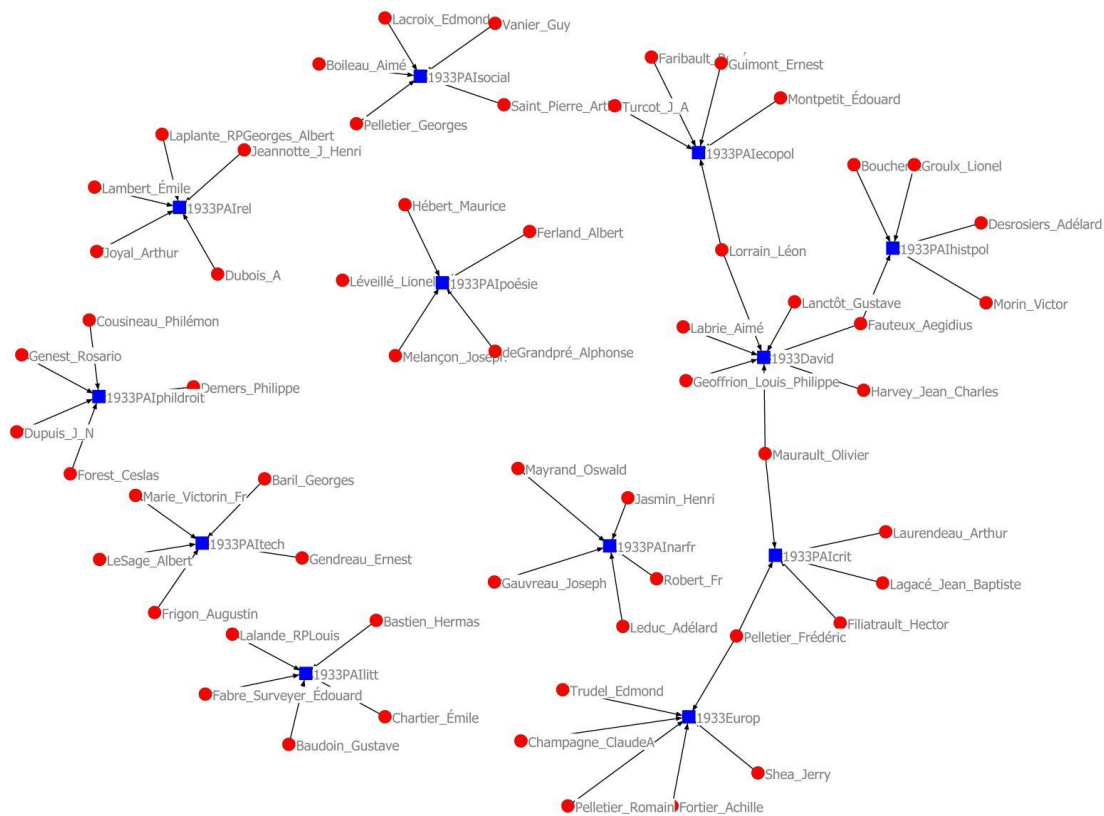


Figure 3 - Réseau des jurys de 1933

On peut observer, cette fois :

- 1) le prix David (il y a en fait deux jurys distincts, mais la base de donnée n'en tient pas encore compte). Remarquons les noms, déjà familiers, de Lorrain et Maurault, auxquels vient s'ajouter celui d'Aegidius Fauteux, bibliothécaire à la Bibliothèque Saint-Sulpice ainsi qu'à la Bibliothèque centrale de Montréal de même que fondateur, en 1937, de l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal;
- 2) le prix de critique littéraire et artistique de l'ACJC; Maurault en est toujours membre, aux côtés du critique musical Frédéric Pelletier;
- 3) le prix d'histoire de l'ACJC, où Fauteux siège aussi;
- 4) le prix d'économie politique de l'ACJC, où l'on voit à nouveau Lorrain, aux côtés de Montpetit;
- 5) enfin le prix d'Europe, où le nom qui revient est celui de Pelletier.

Un nouveau réseau structurant apparaît donc en 1933 aussi, avec deux acteurs centraux de 1923, Lorrain et Maurault, et deux nouveaux « connecteurs », Fauteux et Montpetit.

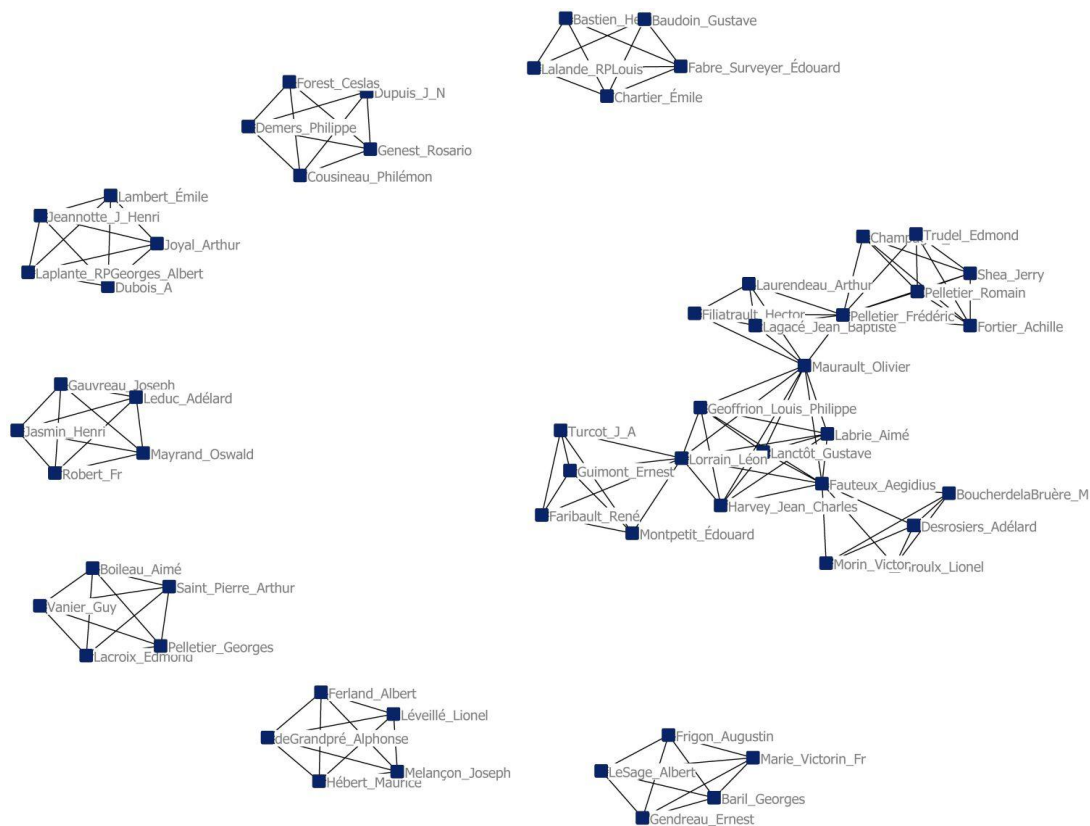


Figure 4 - Réseau des jurés de 1933

Le portrait des liens interdisciplinaires reste semblable, avec les contacts entre critique, littérature, musique et sciences humaines, à cette différence près qu'il n'y a plus de bout de réseau du côté du théâtre (entre autres parce qu'il y a très rarement des prix pour cette pratique, et que lorsqu'il y en a, le détail des jurés est difficile à connaître).

Autres lieux culturels sur la période

Élargissons la perspective, historiquement, pour voir rapidement l'importance de ces jurés dans la distribution de capital symbolique pendant l'entre-deux-guerres. Examinons cette fois-ci le « palmarès » (c'est-à-dire la liste de leur participation à des prix culturels) des acteurs les plus centraux tout au long de la période : Aegidius Fauteux (11 prix), Jean-Baptiste Lagacé (13 prix), Arthur Laurendeau (18 prix), Léon Lorrain (24 prix), Olivier Maurault (21 prix), Édouard Montpetit (18 prix) et Frédéric Pelletier (13 prix) (voir la liste en annexe). Cette position centrale fait d'eux de bons exemples d'instituants.

Croisons ces données avec celle de la base de données « Événements ». On retrouve, dans cette seconde base, plusieurs des noms qui ont dominé le petit monde des instituants de l'entre-deux-guerres. Tout particulièrement, le trio de

Montpetit, Maurault et Fauteux, hante régulièrement les salles de réunion de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Rien de surprenant à cela, pour les deux derniers, dans la mesure où on connaît leur implication dans les activités de la dite bibliothèque. Néanmoins, il importe de le préciser, comme il importe également de passer en revues les autres affiliations institutionnelles de ces acteurs, pour voir à quel point ils comptent dans le tissu de liens interinstitutionnels de l'entre-deux-guerres⁸. Mentionnons aussi la présence, moins régulière mais significative, d'Arthur Laurendeau et de J.-B Lagacé.

Parmi les autres lieux institutionnels permettant aux acteurs de se croiser ou se retrouver dans d'autres contextes, d'intervenir auprès d'autres acteurs et d'endosser d'autres rôles, mentionnons, entre autres la Société Royale du Canada, l'Université de Montréal et la Section française de la Canadian Authors' Association.

Pour l'appartenance à la Société Royale du Canada (SRC)⁹, on peut avancer, à partir du lien entre le réseau des instituants, découvert par les recherches sur les jurys, et l'appartenance à la SRC, qu'il y a une relation à double sens entre les deux : être membre de la SRC, la plus ancienne institution de type académique au Québec, prédispose partiellement à jouer un rôle significatif dans les autres instances de légitimation (mais partiellement seulement, car il y a aussi, éventuellement, un phénomène générationnel : les plus anciens membres de la SRC ne semblent pas être des acteurs majeurs du réseau « trans-jurys »; inversement, être membre significatif du réseau des jurys peut favoriser l'accession ultérieure à la SRC. Pour Maurault, du moins, cela semble évident.

Concernant l'appartenance à l'Université de Montréal¹⁰, il faudrait approfondir la lecture du déplacement de Québec à Montréal du centre institutionnel de la vie culturelle : l'importance considérable prise par les professeurs de l'Université de Montréal dans la distribution du capital symbolique, dans l'entre-deux-guerres, indique qu'elle a un rôle nettement plus actif -- et interdisciplinaire d'ailleurs -- que l'Université Laval, à la même période.

⁸ Ne serait-ce que pour voir, par exemple, le recoupement entre la participation aux jurys du prix David ou de l'ACJC et l'implication dans les activités de la BSS.

⁹ Outre Fauteux et Montpetit, on y trouve Marius Barbeau. Or Saint-Sulpice fut, au moins au début des années vingt, un lieu important pour ce dernier, tant pour la première « Veillée du bon vieux temps » que pour les réunions de la section québécoise de l'American Folklore Association. Il semblerait même, chose surprenante, que des réunions de la section québécoise de la Société royale du Canada aient eu lieu à Saint-Sulpice.

¹⁰ Montpetit y est professeur et secrétaire général; Maurault aumônier, membre du conseil d'administration puis recteur; Lorrain est professeur aux HEC; Jean-Baptiste Lagacé y est titulaire de la première chaire en histoire de l'art; Fauteux ne s'y joint qu'en 1937 mais y fonde l'École de bibliothéconomie.

Enfin, à propos de l'appartenance à la Section française de la Canadian Authors' Association, ou, plus précisément, de la participation à l'exécutif de l'association, on peut avancer que les liens y sont plus faibles. Ils mettent en cause, à l'exception de Maurault et de Letondal, des « seconds couteaux » des prix culturels, le juge Fabre-Surveyer et le notaire Victor Morin. Ces deux derniers apparaissent fréquemment dans les activités culturelles de l'entre-deux-guerres, sont régulièrement des « présidents d'honneur » de différentes activités, mais, manifestement, ils ne comptent pas autant que les jurés importants identifiés plus haut.

Pistes d'analyse

Tentons de formuler quelques commentaires sur les données observées.

Jurys

Commençons par la composition des jurys. Cinq remarques peuvent être formulées. Tout d'abord, examinons l'équilibre entre les villes de Québec et de Montréal. Si Québec a un poids défini d'avance dans la composition du prix David, du prix d'Europe et aussi dans les élections à la Société royale du Canada¹¹, en revanche, les prix de l'Action française et de l'ACJC, tous deux émanant d'institutions basées dans la métropole, donnent un poids prépondérant aux jurés montréalais. Par ailleurs, comme ces jurys servent de principales passerelles entre les domaines, tout se passe comme si les instituants montréalais pouvaient, plus que ceux de Québec, parvenir à acquérir une autorité dans plus d'un domaine, ou du moins, nouer des relations entre plusieurs domaines. Ceci contrevient à l'idée implicite que les plus petits milieux favoriseraient davantage les liens entre acteurs : ici, on n'en voit pas de trace, sur le plan institutionnel tout du moins.

Ensuite, il faut remarquer le rôle de Saint-Sulpice comme carrefour de sociabilités. Il y a une corrélation évidente entre l'importance de Fauteux, Maurault et Montpetit au sein des jurys et leur implication de premier plan dans les activités de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Dans les deux cas, cela révèle la forte interdisciplinarité de leur activité culturelle : ce sont là des acteurs qui comptent dans plusieurs domaines, impliqués dans plusieurs institutions, liés à toute activité ou presque. Ceci ne peut que nous inviter à examiner d'un peu plus près ce qui se passe à la Bibliothèque Saint-Sulpice, à deux points de vue : l'importance de ce lieu dans les trajectoires des individus et le rôle de l'endroit pour les contacts entre pratiques culturelles (et non pas comme lieu de juxtaposition de pratiques);

¹¹ Dans les deux premiers, les jurés montréalais et québécois ont une représentation strictement égale; à la SRC, il semblerait que la répartition soit tripartite : Montréal, Québec et Ottawa.

Cela nous amène à notre troisième remarque, concernant les ponts entre pratiques. Outre le fait que les jurys, dans leur interrelation générale, servent de point de contact entre disciplines¹², on peut souligner l'importance spécifique de deux des jurys d'Action intellectuelle, ceux de critique et d'économie politique. Dans le premier cas, le rôle d'intermédiaire entre les domaines est en quelque sorte constitutif du jury. Néanmoins, on peut observer qu'il semble légitime, de 1919 à 1939, de rassembler au sein de ce prix (ainsi qu'au sein du prix David) tous les ouvrages de critique, qu'elle soit d'ordre littéraire, artistique ou musical. On pourrait ainsi avancer que la critique est un des lieux par excellence de la rencontre (ou de l'indistinction) entre les pratiques culturelles. D'autre part, il faut pointer le rôle curieux de l'économie politique (pour l'Action intellectuelle) ou du prix de Sciences morales et politiques (pour le prix David), où on retrouve Fauteux, Lorrain, Maurault et Montpetit. Peut-être est-ce là le domaine des « notabilités », une marque que la transition entre les belles lettres (et le modèle oratoire) et la spécialisation universitaire n'est pas encore complétée¹³.

Pour la quatrième remarque, nous souhaiterions attirer l'attention sur le socle nationaliste, par-delà la querelle exotisme/régionalisme prégnante à cette période, en littérature notamment. Il ne s'agit que d'une hypothèse, mais il semblerait à première vue que les jurés majeurs de l'entre-deux-guerres aient à la fois une coloration nationaliste plus ou moins forte (de Fauteux, Maurault et Montpetit, pour les moins radicaux à Laurendeau et Lorrain pour les plus activistes) et des liens avec divers acteurs du mouvement exotique. Autrement dit, ils ont des liens avec des acteurs des deux camps, servent ainsi d'intermédiaires, de ponts entre ceux-ci. Dans la logique des réseaux, ils ont un avantage majeur, par rapport aux autres acteurs du champ culturel, dû aux trous structuraux¹⁴. Appréciés des deux camps, ils peuvent plus aisément voir leur nomination sur les jurys susciter l'adhésion de la majorité.

Enfin, on peut tenter d'identifier quelques absents notables, qu'on aurait pu voir apparaître dans les jurys, dont Lionel Groulx, Victor Barbeau et Louis Dantin. De

¹² Voir infra.

¹³ Voir à ce sujet le livre de Marcel Fournier (1986). *L'entrée dans la modernité. Science, culture et société au Québec*. Montréal : Les Éditions coopératives Albert-Saint-Martin. Rééd. En ligne dans la collection « Les Classiques des sciences sociales », http://classiques.uqac.ca/contemporains/fournier_marcel/entree_modernite/entree_modernite.html.

¹⁴ Voir Burt, Ronald S. (1995). *Structural holes : The Social Structure of Competition*. Cambridge : Harvard University Press et Burt, Ronald S. (1995). « Le capital social, les trous structuraux et l'entrepreneur », *Revue française de sociologie*, 36/4, p. 599-628.

même des catégories entières semblent absentes : les femmes, comme attendu¹⁵, les créateurs aussi (sauf pour les prix en arts plastiques, mais on a trop peu de détails sur eux, pour la période en question, pour en être sûr). Ce sont donc plutôt des critiques et des professeurs, du moins pour les littéraires.

Structuration du champ culturel

Au-delà de ces remarques sur les jurys, on peut tenter un commentaire plus général sur la structure du champ culturel et artistique québécois de l'époque. Il s'agit tout d'abord de marquer la coïncidence entre une phase de création de prix, qui va des années 1910 environ aux années 1930, et l'importance croissante prise par l'activité de critique, ceci dans presque tous les domaines, dont la collection « Jugements » de l'éditeur Albert Lévesque est à la fois la conséquence et la consécration. Du fait des interconnexions entre les pratiques, dévoilée par l'analyse ci-dessus, on ne saurait cependant confondre cette consolidation des instances de consécration avec une forme de spécialisation. Les pratiques semblent en effet fort diversement avancées, sur ce plan.

Ensuite, nous reprendrions ici l'hypothèse avancée par Paul Aron et Benoît Denis, dans *Les réseaux littéraires*¹⁶, selon laquelle les sous-champs, comme celui de la littérature belge d'expression française, auraient une institution faible mais une structuration réticulaire importante, en la relisant de la manière suivante : a) théoriquement, réseaux et institutions peuvent être vus comme les deux pôles opposés d'un spectre allant des « groupes » les plus informels, les moins nettement délimités, les moins hiérarchisés, les moins dépendants d'un objectif collectif et aux frontières les plus floues, aux groupes les plus formels, les plus hiérarchisés, les plus axés sur la poursuite d'un objectif commun et aux frontières les plus nettes; b) méthodologiquement, on peut distinguer, au sein même des institutions les plus formelles (ex. : maisons d'édition, universités, journal), les « organigrammes » officiels, d'une part, indiquant les liens formels, prédéfinis, entre les acteurs, et les liens réticulaires, d'autre part, mettant en contact informel, ces mêmes acteurs (du fait des liens de parenté, d'amitié, de voisinage, etc.). Dans cette perspective, il n'y a jamais d'institution sans qu'il y ait aussi des réseaux; c) historiquement, on peut penser, à la suite des travaux d'Alain Viala¹⁷, par exemple, ainsi que de Pierre

¹⁵ Voir, à ce sujet, les travaux de Chantal Savoie dont, entre autres, « Persister et signer : Les signatures féminines et l'évolution de la reconnaissance sociale de l'écrivaine (1893-1929) », dans Hébert, Pierre et Luneau, Marie-Pier (dir.) (2004). *Voix et images*, n° 88, automne 2004, p. 67-79.

¹⁶ Aron, Paul et Denis, Benoît (2006). « Introduction. Réseaux et institution faible ». de Marneffe, Daphné et Denis, Benoît (dir.). *Les réseaux littéraires*. Bruxelles : Le Cri / CIEL-ULB-ULg, p. 7-18.

¹⁷ Viala, Alain (1985). *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*. Paris : Minuit.

Rajotte¹⁸, pour le Québec, que les structures plus formelles du champ émergent peu à peu d'un tissu réticulaire général, entre autres par le biais des associations, premier degré de l'institution (sur le plan des liens concrets). En un mot : les réseaux précèdent l'institution; d) sociologiquement enfin, dans les champs à population plus restreinte, à capital symbolique collectif plus évanescent, les réseaux jouent un rôle plus important que dans ceux où l'institution s'impose d'emblée à tous, avant même d'entreprendre une carrière de créateur culturel.

Retour sur la méthode

Il serait possible de développer plus longuement ces quelques observations, mais il s'agit pour certaines d'entre elles de pistes que seules des analyses plus poussées pourraient confirmer. Nous ne les avons qu'esquissées, pour explorer un peu plus en détail ce qui se cachait dans les données brutes des bases de données, mais surtout pour nourrir une série de réflexions méthodologiques. Il ne s'agit surtout pas d'ériger en idéal le recours à une méthode fondée sur une démarche quantitative et sur le recours à des bases de données, laquelle ne constitue d'ailleurs que le point de départ des analyses, d'ordre plus interprétatif, esquissées ci-dessus. Nous voulons plutôt faire le point, à partir des expériences menées dans le cadre du projet collectif, et dans le cadre de réflexions contemporaines sur l'utilité des méthodes quantitatives en histoire de l'art et en histoire de la littérature (dont un numéro récent d'*Histoire et mesure*¹⁹), sur ces méthodes. Ceci, en tentant d'évaluer tout à la fois leur apports, limites et contraintes, eu égard aux questions soulevées par le projet d'une histoire de la vie culturelle à Montréal. C'est donc dans la pratique concrète de la recherche, et non dans le ciel des théories, que nous comptons ancrer notre réflexion. Tout ceci repose en quelque sorte sur le postulat suivant : pour travailler ensemble, l'équipe de recherche « Penser l'histoire de la vie culturelle » (PHVC) a nécessairement à affronter la question de la recherche commune et/ou de la mise en commun des données, d'autant plus fortement que ce qui nous intéresse est ce qui est souvent tombé à côté des recherches documentaires antérieures, à savoir les liens, concrets et abstraits, entre disciplines. Il importe de voir en quoi, exactement, les bases de données et le recours au quantitatif peut être utile (mais aussi quels peuvent en être les écueils).

¹⁸ Rajotte, Pierre (2001). « Les académies : Entre l'hétéronomie et l'autonomie ». Rajotte, Pierre (dir.), *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*. Québec : Les Éditions Nota bene, p. 227-273.

¹⁹ « Art et mesure », *Histoire et mesure*, vol. 23, n° 2, 2008.

Apports et utilité

Commençons par des justifications très générales, liées à l'aspect collectif, multidisciplinaire et ambitieux du projet. Le principal avantage consiste en la possibilité de rassembler dans un même espace, accessible à tous, un très grand nombre d'informations qui font souvent défaut à ceux qui se penchent sur des questions d'histoire culturelle. C'est que, il faut bien se l'avouer, il manque à ceux qui veulent tracer un portrait général et comparatif des pratiques culturelles montréalaises de la première moitié du siècle dernier, beaucoup de données générales, sérielles ou statistiques. Par exemple, combien de revues, de livres, de partitions publiés en telle ou telle année, dans la ville, toutes langues confondues? Combien de spectacles, de concerts, d'expositions, de conférences? Combien d'acteurs et d'institutions, quelles sommes d'argent sont impliquées dans les diverses phases de ces productions culturelles? Où sont situées les institutions? Où vivent les acteurs? Où sont-ils nés? Combien d'entre eux ont étudié à l'étranger?

À notre sens, le projet « Penser l'histoire de la vie culturelle » doit se donner pour ambition (parmi d'autres) de jeter des aperçus systématiques sur le marché de la culture, à Montréal, au début du XXe siècle. Une base de données rassemblant de telles informations constituerait de fait un outil extrêmement utile pour cette démarche.

La mise au point de base de données (au pluriel, car il faudra sans doute en concevoir plus d'une, chacune d'elles constituée en fonction de questions et de données spécifiques) peut, de plus, receler un intéressant potentiel heuristique, et ce, à plusieurs niveaux. Concevoir la structure et le contenu de la base de données, préciser la façon dont les informations devraient être organisées afin d'en tirer un maximum de profit, mettre au point le protocole de cueillette et d'inscription des données : autant d'aspects qui obligent à revenir sur la méthode, les hypothèses, la définition du corpus, etc.

Un autre avantage lié à l'emploi de cet outil est le fait que par la mise en relations des données recueillies qu'il rend possible, un portrait plus vaste, plus précis des diverses interactions entre les disciplines et les personnels des différents champs artistiques ciblés par nos recherches, pourra être tracé. Beaucoup de données ne prennent en effet tout leur sens qu'à partir de croisements entre elles, surtout si elles sont d'ordre relationnel et touchent à plusieurs disciplines à la fois. Dans cet article, nous avons pu illustrer ces possibilités à partir de l'exemple précis des jurys, croisé avec la présence des jurés dans d'autres institutions culturelles. L'intérêt de travailler dans un premier temps avec des données relationnelles (et non

catégorielles) se marque notamment lorsqu'une équipe multidisciplinaire doit s'entendre pour définir ses objets. La relation représente un donné particulièrement immédiat, sur lequel le groupe se met d'accord aisément.

L'approche sérielle, quantitative de l'histoire culturelle a enfin ceci de salutaire qu'elle invite, parce qu'elle tend vers l'exhaustivité, à prendre en compte non pas seulement les exceptions, les héros et les dominants, mais bien plutôt l'ensemble du phénomène étudié, l'ensemble des œuvres et de leurs créateurs aussi mineurs, aussi oubliés par l'histoire soient-ils.

Limites et contraintes

Ces avantages ne viennent évidemment pas sans limitations ni contraintes. Sur le plan de la documentation, d'abord : la fragmentation, l'éparpillement ou la difficulté d'accès et d'exploitation des sources documentaires peuvent dans bien des cas rendre impossible le recours à une approche quantitative, voire conduire à des interprétations dénuées de fondement. Inversement, le rassemblement de données peut ne générer qu'une maigre récolte, lorsqu'on tente de les analyser.

Quoi qu'il en soit, les contraintes financières des projets de recherche constituent de toute évidence un élément dont il faut tenir compte avant de se lancer dans le dépouillement tous azimuts des archives, microfilms et autres sources de données. Ceci plaide certainement pour des coupes ciblées, plutôt que pour des relevés sur de longues périodes, ainsi que pour la création de bases distinctes et interconnectées, liées à des objets spécifiques, plutôt que pour une « mégabase » dans laquelle on voudra tout verser.

À ces contraintes documentaires et financières se juxtaposent des limites herméneutiques ; l'approche quantitative ne peut en effet, à elle seule, tout expliquer et doit de ce fait être conjuguée, sous peine de tomber dans le positivisme, à des approches qualitatives telles que, par exemple, l'analyse des trajectoires individuelles, l'étude d'événements parallèles, dont l'expérience du colloque sur 1937 constitue un bon exemple²⁰, et l'interprétation d'œuvres et de corpus restreints.

Conclusion

Dans ce bref article, d'un point de vue méthodologique, nous souhaitons montrer le potentiel de bases de données transdisciplinaires rassemblant des données relationnelles pour l'étude pluridisciplinaire de la vie culturelle. Les deux petites bases de données mobilisées dans cette étude sont constitutives d'un projet plus

²⁰ Lamonde, Yvan et Saint-Jacques, Denis (dir.) (2009). *1937 : un tournant culturel*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2009.

vaste, mais possèdent aussi leur autonomie propre, ce qui nous a permis de les exploiter ponctuellement pour un usage précis. Cette logique de décentralisation de différentes bases au sein d'un même projet, sans pour autant renoncer à la possibilité de les interconnecter, offre une souplesse d'usage pertinente dans le cadre d'un projet à géométrie variable, fondé sur la collaboration d'un grand nombre de chercheurs.

D'un point de vue théorique, nous avons pu mettre à l'épreuve, grâce à un cas empirique original distinct, la proposition de Paul Aron et Benoît Denis concernant l'importance des réseaux dans les « institutions faibles », en nous concentrant dans ce cas-ci sur la phase liminaire de la constitution du champ artistique et littéraire québécois, de ses structures institutionnelles et des réseaux « au sein » de ses appareils (d'un côté, celui du gouvernement du Québec ; de l'autre, celui de l'Université de Montréal ou de la Société Royale du Canada).

Enfin, d'un point de vue empirique, nous avons objectivé, par la mesure de leur centralité, l'importance du rôle de certains animateurs de la vie culturelle de l'époque. La reconstitution du réseau de leurs relations au fil des années a montré comment, d'animateurs, ils ont pu endosser le rôle d'« instituants », véritables fondateurs institutionnels de la vie culturelle et artistique québécoise.

Annexe : liste des jurys pour les principaux acteurs

Aegidius Fauteux : 11 jurys

1920-Prix d'action intellectuelle - Prix de littérature

1924-Concours littéraire - Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal - conte et légende-Montréal

1927-Prix David littérature

1929-Prix David littérature

1930-Prix David littérature

1932-Prix David littérature

1933-Prix David littérature

1933-Prix d'action intellectuelle - Prix d'histoire et de politique

1935-Prix David littérature

1935-Prix d'action intellectuelle - Prix d'histoire et de politique

1936-Prix David littérature

Jean-Baptiste Lagacé : 13 jurys

0000-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art

1918-Concours de l'Alliance artistique

1921-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art

1922-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art

1923-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art

1925-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art

1926-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art

1927-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art

1928-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1929-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1930-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1933-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1935-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art

Arthur Laurendeau : 18 jurys

0000-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1918-06-22-Prix d'Europe-Québec
1921-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1922-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1922-06-20-Prix d'Europe-Québec
1923-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1925-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1926-Prix d'Europe-Québec
1926-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1927-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1928-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1929-Prix d'Europe-Québec
1929-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1930-Prix d'Europe-Québec
1930-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1933-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1935-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1939-Concours littéraire - Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal - poésie et musique-Montréal

Léon Lorrain : 24 jurys

1918-Concours de l'Alliance artistique
1920-Concours de l'Action française
1920-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1921-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1922-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1923-Concours de l'Action française
1923-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1925-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1926-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1927-Prix David littérature
1927-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1928-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1929-Prix David littérature
1929-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1930-Examens semestriels Conservatoire Lassalle
1930-Prix David littérature
1930-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1931-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1932-Prix David littérature
1933-Prix David littérature
1933-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1935-Prix David littérature
1935-Prix d'action intellectuelle - Prix des sciences sociales et économie politique
1941-Prix David littérature

Olivier Maurault : 21 jurys

0000-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1918-Concours littéraire - Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal - nouvelle-Montréal
1920-Concours de l'Action française
1921-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1922-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1923-Concours de l'Action française
1923-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1924-Concours littéraire - Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal - conte et légende-Montréal
1925-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1926-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1927-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1928-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1929-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1930-Prix David littérature
1930-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1932-Prix David littérature
1933-Prix David littérature
1933-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1935-Prix David littérature
1935-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1936-Prix David littérature

Édouard Montpetit : 18 jurys

0000-Prix David littérature
0000-Prix David littérature
1920-Concours de l'Action française
1920-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1923-Concours de l'Action française
1923-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1925-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1926-Prix David littérature
1926-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1927-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1928-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1929-Prix David littérature
1929-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1930-Prix David littérature
1930-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1931-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1933-Prix d'action intellectuelle - Prix d'économie politique
1935-Prix David littérature

Frédéric Pelletier : 13 jurys

0000-Prix d'Europe-Québec
1926-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1927-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1928-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1929-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1930-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1933-Prix d'Europe-Québec

1933-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1934-Prix d'Europe-Québec
1935-Prix d'action intellectuelle - Prix de critique littéraire et de critique d'art
1936-06-18-Prix d'Europe-Québec
1937-06-17-Prix d'Europe-Québec
1939-Concours littéraire - Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal - poésie et
musique-Montréal